

LYCÉENS 11/12 ET APPRENTIS AU CINÉMA

Hors jeu

UN FILM DE
JAFAR PANAHI

GÉNÉRIQUE

Iran, 2005

RÉALISATION, MONTAGE : Jafar Panahi
ASSISTANT RÉALISATEUR : Leon Watkins

SCÉNARIO : Shadmehr Rastin

IMAGE : Mahmood Kalari, Rami Agami

SON : Mohammad Reza Delpak

DURÉE : 88 minutes

DONNÉES TECHNIQUES : v.o. sous titrée, Format 1.85

PRODUCTION : Jafar Panahi Film Productions.

INTERPRÉTATION : Sima Mobarak Shahi (première fille),
Safar Samandar (soldat azéri), Shayesteh Irani (la fumeuse),
M. Kheyrabadi (soldat Mashadi), Ida Sadeghi (la footballeuse),
Golnaz Farmani (la fille au tchador), Mahnaz Zabahi (la fille déguisée en soldat).

SYNOPSIS

Un vieil homme cherche sa fille dans un bus qui conduit les supporters au stade de Téhéran pour le match Iran-Bahreïn. Une adolescente tente de braver l'interdiction d'entrer faite aux femmes. Arrêtée, elle est parquée dans un enclos avec des compagnes d'infortune. Tandis que le match commence, un échange s'engage entre les détenues et leurs gardes, tantôt aimable, tantôt virulent.
La suite à l'écran...

Mot-clé

Hors-champ

Par rapport au champ, qui définit ce qui est montré à l'image, le hors-champ désigne la portion de cet espace qui, bien qu'invisible, peut jouer un rôle parfois très important (notamment sur le plan sonore). Dans ce film, il est essentiel, soit pour faire exister le match quasi absent de l'image, soit pour ouvrir des perspectives plus larges sur les conditions de vie de certains personnages, ou plus généralement la situation sociale et politique de l'Iran.

RENDEZ-VOUS SUR L'ESPACE EN LIGNE :

<http://www.laac.rhonealpes.fr>

Un dossier complet.

Deux films d'analyse : - « Le hors-champ, jeux interdits et faces cachées »
- « L'arrivée au stade : variations sur l'enfermement »

Un espace élève : nombreux exercices pour jouer avec le film.

Un espace professeur : ateliers pédagogiques, pistes de réponses aux exercices.

LE CINEASTE ...

... ET LA CHAISE VIDE

Jafar Panahi, d'abord assistant d'Abbas Kiarostami, prend son essor avec *Le Miroir* (1997), *Le Cercle* (1999), *Sang et or* (2002) et *Hors jeu* (2005) – qui dressent un tableau poétique et critique de la société iranienne, de ses restrictions et de ses contradictions. Le pouvoir iranien ne partage pas l'enthousiasme des jurys internationaux qui priment le cinéaste : il censure ses trois dernières œuvres. Depuis 2009, sa situation s'aggrave : arrêté, mis en résidence surveillée, condamné à une peine de prison et interdit de tournage. Une chaise vide aux festivals de Berlin, Cannes et Venise de 2010 symbolise la solidarité affichée par le monde du cinéma. Nouvel emblème de résistance artistique face aux pouvoirs dictatoriaux, il fait parvenir au festival de Cannes 2011, dans une clef USB, un film qu'il cosigne avec son ami Mojtaba Mirtahmasb. Son sujet : la situation du cinéaste privé de liberté et de création. Son titre : *Ceci n'est pas un film...*



Avant de VOIR le film

1- En piste pour le genre.

Le cinéaste a dû déjouer les contraintes et interdictions pour tourner ce film en partie dans le temps du match. Vous observerez la part du documentaire et de la fiction : tournage dans l'événement, images paraissant « volées », mais aussi récit dialogué.

2- En piste pour l'image.

De multiples dialogues ou confrontations verbales parcourent le film. Vous examinerez les façons dont ils sont filmés et montés.

3- En piste pour le son.

Vous serez attentifs aux sons qui proviennent d'un espace voisin de ce qui est montré. Alors que l'on ne voit presque jamais le match, en quoi celui-ci est-il tout de même représenté dans l'espace sonore ?

Points d'analyse

ACTEURS / PERSONNAGES : Des acteurs non professionnels pour des personnages qui jouent en équipes

Lors du casting, Jafar Panahi choisit de parfaits inconnus, et cela accentue la dimension réaliste des personnages. « *Tout ce qui comptait au départ, c'était leur physique. Je voulais qu'ils ressemblent aux personnages que j'avais en tête* », résume le réalisateur. Le travail sur les traits propres à chacun des rôles (timidité, agressivité, etc.) est d'autant plus essentiel que le choix choral du film peut tendre à l'indifférenciation des personnages, eux aussi anonymes ou presque. Ils jouent collectif, ils se construisent en groupes, loin des figures stars qui accompliraient un destin individuel. Pour la composition des équipes, celle des supportrices, celle des gardiens, les postes et les rôles de chacun(e) sont précis, à l'image de ceux définis par la jeune joueuse qui restitue le match dans l'enclos. La fumeuse et l'officier azéri, qui en sont les meneurs respectifs, sont significativement les personnages dont le portrait est le plus développé, notamment dans l'échange qui les unit. Quant aux rares représentants de la génération des pères (celui du début, l'aveugle du bus et le chef de la fin), ils se distinguent nettement des autres personnages qui, supporters ou soldats, incarnent une jeunesse globalement mal à l'aise avec la loi des aînés.



Le football en Iran

L'histoire du football iranien suit les contours de l'évolution politique du pays. Sous le régime du chah, l'équipe nationale joue la Coupe du monde de 1978 mais la Révolution islamique [1979] lui ordonne une mise en sommeil de quinze ans, aggravée par la guerre contre l'Irak.



Alors que la pratique de ce sport s'est poursuivie, encouragée par l'engouement du public, les Iraniens, notamment les jeunes, ont surtout été privés de ces grands moments de fête populaire consécutifs à une victoire. Le réveil se fait en 1997, avec la qualification de l'équipe pour la Coupe du monde qui a lieu en France l'année suivante. Cette qualification (victoire contre l'Australie) connaît un retentissement très important dans le pays, les foules en liesse



klaxonnent et dansent dans les rues. C'est la situation que l'on retrouve en 2005, avec la victoire sur le Bahreïn. Les femmes participent à cette exaltation de masse, mais elles sont toujours interdites de stade, et chaque grande rencontre voit des tentatives de femmes jeunes pour envahir le stade (1997, contre l'Australie) ou pour s'introduire dans l'enceinte, déguisées, comme le montre *Hors jeu*.

(d'après un interview avec Christian Bromberger, professeur d'ethnologie à l'université d'Aix-Marseille, à lire dans le dossier complet en ligne)

Masculin/féminin : costumes et maquillages

Dans *Hors jeu*, le port des costumes, élément crucial de l'interprétation et de la mise en scène, est lié à des comportements et à des positionnements précis. Jafar Panahi l'indique très clairement dès le début, dans le bus, lorsqu'un passager désigne à son ami deux jeunes « *pros* » du déguisement qui « *connaissent toutes les ficelles* », par opposition à la « *novice* » qui fait « *son baptême du feu* ». Pour s'affirmer dans un monde masculin et misogyne, il faut non seulement porter l'habit d'homme mais se comporter comme tel, ne surtout pas afficher une discrétion coupable et suspecte.



Pour les femmes, une norme vestimentaire règle leur apparition publique : le manteau islamique et le tchador. Or cette double logique de dissimulation et d'uniformisation des corps est à la fois reprise et pervertie par les déguisements des supportrices. Tandis que le tchador signale la féminité tout en masquant ses formes, les héroïnes du film tentent précisément de dissimuler cette féminité en s'insérant dans le moule moins nettement codifié des vêtements masculins.

Les habits des supporters montrent à la fois une certaine homogénéité patriotique (drapeaux et maillots) et une diversité où s'affirment les individus qui composent la foule (dans le bus apparaissent des maillots d'autres nations et de clubs européens). Le camouflage des jeunes filles passe donc par l'appropriation de costumes ou accessoires renvoyant soit au monde des hommes, par les chemises et les pantalons, soit à la communauté des supporters, par les maquillages et les foulards aux couleurs iraniennes.

La joueuse de foot se trouve contrainte d'avancer masquée, mais les cheveux longs du joueur Karimi confèrent à la jeune fille une chevelure que la casquette ou le tchador aurait dû cacher. Cette forme d'identification de la joueuse au joueur justifie les arguments féminins. Au soldat qui lui demande ce qui se passerait si un homme se déguisait en femme pour assister aux matchs de football féminin, elle répond sans hésiter : « *Les hommes n'ont pas ce courage* ».

EN LIGNE



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON



Avec le concours des Rectorats de Lyon et de Grenoble,
de la DRAAF Rhône-Alpes, de l'Institut Lumière,
de Rhône-Alpes Cinéma et des salles de cinéma

Rédacteur en chef : Rémi Fontanel
Fiche-élève : Jacques Joubert
Dossier : Martin Goutte, avec le concours de Martin Barnier,
Mamad Haghighat, Jacques Joubert et Benjamin Labé

Conseil régional Rhône-Alpes
1, esplanade François Mitterrand
69002 LYON
Téléphone 04 26 73 40 00

www.rhonealpes.fr

Rhône-Alpes
Région